

Dans un article publié dans le *Bulletin* de la SHC en automne dernier (« Données alarmantes sur les perspectives d'emploi des étudiants de maîtrise et de doctorat en histoire »), je révélais qu'il y avait une décroissance marquée sur 10 ans des docteurs en histoire en emploi deux ans après l'obtention de leur diplôme. Dans les faits, au Québec, seulement 28,6 % des docteurs de la promotion de 2008 exerçaient un emploi à temps plein en lien avec leur formation, comparativement à 50 % pour ceux de 2003 et 58,8 % pour ceux de 1999, cela même si le nombre de docteurs en histoire est demeuré stable.

J'avais quelques hypothèses pour expliquer ce phénomène : compressions budgétaires dans les universités canadiennes, non-remplacement des employés nouvellement retraités dans les fonctions publiques provinciales et fédérale et effet cumulé de nouvelles cohortes de détenteurs de doctorat qui peinent à se trouver un emploi et qui contribuent, au final, à aggraver la situation.

Une étude, réalisée par Robert B. Townsend pour la *American Historical Association* en 2010 (<http://www.historians.org/Perspectives/issues/2010/1001/1001new1.cfm>), propose une mesure américaine très précise de ce phénomène. Aux États-Unis, en contexte de crise économique, durant l'année universitaire 2008-2009, le nombre de postes à pourvoir en histoire dans les universités a chuté de manière considérable (-23,8 %, de 1053 offres d'emploi en 2007-2008 à 806 offres), alors même que le nombre de docteurs en histoire grimpeait en flèche (+17 % soit de 741 en 2007-2008 à 869). L'écart entre les emplois potentiels universitaires et les nouveaux diplômés en histoire au doctorat n'a jamais été aussi grand depuis la crise de l'emploi du milieu des années 1990. Il est inutile ici de présumer des effets d'un tel phénomène.

L'auteur considérait que la préparation des étudiants diplômés au marché de l'emploi en dehors du monde universitaire était une solution viable à ces tendances préoccupantes. Il constatait pourtant que peu de programmes universitaires préparaient à ce type d'emploi. Au Canada, sur une quarantaine d'universités canadiennes qui offrent des programmes d'histoire d'études supérieures, seulement trois universités proposent un programme d'histoire appliquée à la maîtrise, tandis que les études doctorales sont orphelines d'un tel programme (voir « Le point sur la présence de l'histoire appliquée dans les universités canadiennes », *Bulletin* de la SHC, été 2011).

Y a-t-il pénurie d'emplois en histoire à l'échelle pancanadienne? Cette pénurie affecte-t-elle les étudiants diplômés? Si tel est le cas, quelles solutions pourraient être envisagées? Comment les programmes d'histoire pourraient-ils être modifiés pour mieux

In an article published in the *CHA Bulletin* last fall ("Alarming Data on the Employment Prospects of Students in Master's and PhD. Programs in History"), I revealed that there was a marked decrease over 10 years in the employment history of PhD graduates two years after graduation. In fact, in Quebec, only 28.6% of PhDs who graduated in 2008 were employed full-time in connection with their education, compared to 50% in 2003 and 58.8% in 1999, this in spite of the fact that the number of doctors in history has remained stable.

I advanced several hypotheses to explain this phenomenon: cutbacks in Canadian universities, non-replacement of employees for newly retired personnel in the provincial and federal civil services, and the cumulative effect of new cohorts of PhDs who are struggling to find jobs and who, ultimately, contribute to make the situation worse.

A study by Robert B. Townsend for the American Historical Association in 2010 (<http://www.historians.org/Perspectives/issues/2010/1001/1001new1.cfm>), offers a very precise American measurement of this phenomenon. In the United States, in a context of economic crisis, during the academic year 2008-2009, the number of vacancies in history in universities dropped significantly (-23.8%, from 1,053 jobs in 2007-2008 to 806 offers), at a time when the number of PhDs in history was soaring (an increase of 17% in 2007-2008, from 741 to 869). The gap between potential jobs and new university history PhD graduates has never been greater since the employment crisis of the mid-1990s. There is no need here to assume the effects of such a phenomenon.

The author believed that the preparation of graduate students for the job market outside academia was a viable solution to these worrying trends. However, he noted that few university programs are preparing students for this type of employment. In Canada, out of over forty Canadian universities that offer graduate history programs, only three universities offer a Master's in public history program, while none offer a PhD program (see "Taking Stock of Public history in Canadian universities," the *CHA Bulletin*, issue #37.1, 2011).

Is there a Canada-wide shortage of jobs in history? Does this shortage affect graduate students? If so, what solutions could be envisioned? How could history programs be modified to better meet the needs of graduate students? The CHA has conducted a nationwide survey on employment opportunities for graduate students in history (http://www.cha-shc.ca/fr/Page_daccueil_69/items/6.html) to answer these questions. The results of this survey will inform the participants' discussion at the roundtable entitled "A Modest Proposal, no Plan B, Canadian Edition", to be

répondre aux attentes des étudiants aux études supérieures? C'est en vue de répondre à ces questions que la SHC a mené un sondage pancanadien sur les perspectives d'emploi des étudiants diplômés en histoire (http://www.cha-shc.ca/fr/Page_daccueil_69/items/6.html). Les résultats de ce sondage alimenteront les réflexions des participants de la table ronde intitulée « Une modeste proposition, pas de Plan B, édition canadienne », qui se tiendra le mercredi 30 mai à l'Université Waterloo, lors de la réunion annuelle de la SHC. J'invite étudiants, chercheurs et professeurs à y assister.

Olivier Côté, représentant des étudiants diplômés au conseil d'administration de la Société historique du Canada

held Wednesday, May 30 at the University of Waterloo, at the annual meeting of the CHA. I encourage students, researchers, and professors to attend.

Olivier Côté, Graduate Students Representative Council of the Canadian Historical Association



is now on / est maintenant sur
“Like” us on



https://www.facebook.com/pages/Canadian-Historical-Association-Soci%C3%A9t%C3%A9-historique-du-Canada/215430858536628?skip_nax_wizard=true

and see the latest updates on CHA activities.

« Like » la SHC sur

https://www.facebook.com/pages/Canadian-Historical-Association-Soci%C3%A9t%C3%A9-historique-du-Canada/215430858536628?skip_nax_wizard=true

pour vous renseigner sur les dernières activités de la SHC.

has a Twitter account /
a un compte Twitter



“Follow” us to

<https://twitter.com/#!/CndHistAssoc>

and read what is happening at the CHA and in other history-related organisations.

« Follow » la SHC au

<https://twitter.com/#!/CndHistAssoc>

et informez vous sur ce qui se passe à la SHC et autres organismes liés à l'histoire.